

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimperle-29300/quimperle-les-vaches-a-lait-ce-sont-les-producteurs-7172900>

Quimperlé. « Les véritables vaches à lait, ce sont les producteurs »

Mercredi 3 mars 2021, à 23 h 20 sur France 3, un documentaire zoome sur les producteurs laitiers et la course à la production. Et des irréductibles, comme Pierrick et Aurélie, producteurs de lait bio à Quimperlé (Finistère).



Pierrick Berthou et Aurélie Gabaud, chez eux, sur leur exploitation de Poulfang. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

[Ouest-France](#) Jean-Marc PINSON. Publié le 02/03/2021 à 18h40

Le Douarneniste Mathurin Peschet a réalisé un beau documentaire intitulé *Le dernier des laitiers*. Il est diffusé ce mercredi, à 23 h 20, sur [France 3](#). Lire aussi [ici](#).

Le réalisateur part d'un postulat : le nombre en perte de vitesse d'exploitants depuis les années 1970. Il part d'un constat : Et si en 2050, dans mon département, le Finistère, il ne restait plus qu'une poignée de producteurs de lait, à la tête de dizaines de milliers de vaches enfermées dans des bâtiments, seules avec des robots ? Le rythme actuel des disparitions de fermes conduit tout droit à l'extinction des laitiers tels qu'ils existent aujourd'hui. Cet avenir est-il inéluctable ? Je fais ce film pour ne pas m'y résigner.

« On nourrit les bovins comme des oiseaux »

Mathurin Peschet n'est pas parti bien loin de chez lui pour filmer des paysans. Chez lui, à Douarnenez et aussi à [Quimperlé \(Finistère\)](#), à la ferme du Poulfang, chez Pierrick Berthou, 3^e génération de producteurs laitiers, et sa compagne Aurélie Gabaud.

La caméra les filme aux petits oignons pour leurs vaches laitières, des bretonnes, pie noire, quelques holstein. Ces dernières rentrent de moins en moins dans la démarche de nos producteurs : Car elle

mange du maïs et du soja. Ici, les vaches mangent de l'herbe, du foin. Nous avons une double certification, bio et lait de foin . Avec un rendement de 3 500 litres de lait par an et par vache contre une moyenne de 8 000 ailleurs .

De l'attention, de bons produits, des vaches peu stressées, un lait de qualité, plutôt haut de gamme récupéré par la coopérative Biolait. « **On oublie souvent que la vache est herbivore**, soutient Pierrick dans le reportage télé. **Maintenant on nourrit les bovins comme des oiseaux.** »

« **Ce sont les industriels qui imposent le volume** »

Pierrick a fait un choix difficile il y a quelques années, à contre-courant. Il n'a pas cherché le volume à tout prix et, pour répondre à l'inquiétude du réalisateur, il en veut énormément aux industriels.

On parle souvent de la grande distribution, mais ce sont les industriels qui imposent le volume. Dans les années 2000, on a vécu de bonnes années. La chute du nombre d'exploitations on l'a vu venir depuis longtemps mais on n'a rien fait. Plus on augmente le volume, plus les charges augmentent. Dans l'agriculture, l'argent le plus facile à gagner est celui que tu ne dépenseras pas.

« **Les jeunes qui démarrent aujourd'hui sont déjà endettés** »

Aurélie abonde dans son sens : Les jeunes qui démarrent aujourd'hui sont déjà endettés, les agriculteurs sont contractualisés pour qu'ils produisent toujours plus. Pour Pierrick, membre de l'Apli, association de producteurs de lait indépendant et de l'European Milk board, les véritables vaches à lait, ce sont les producteurs . Il ajoute : Maintenant, les agriculteurs dépendent de robots, ordinateurs, smartphones. On oublie un truc tout simple : une vache, c'est deux mains pour la traite et un peu d'herbe ! Pour lui, avec l'informatique, on dépense de l'argent avant même d'en gagner, il faut bien se dire qu'une échelle ça se monte barreau par barreau.

« **La détresse financière est forcément psychologique** »

Pierrick évoque aussi le fiasco de Synutra, fabrique de lait en poudre implantée par des Chinois à Carhaix. Cela ne me surprend pas. La détresse financière est forcément psychologique pour des collègues agriculteurs dont le salaire est le même qu'il y a 40 ans. Remplacez cette donnée dans une autre profession, vous verrez le tollé .

Pierrick Berthou et Aurélie Gabaud défendent une certaine façon de travailler, proche de la nature et des bêtes, dans un souci de qualité. À mille lieues d'une logique productiviste.